

Interview d'André Dubois: la cérémonie de signature des traités de Rome (Bruxelles, 8 décembre 2006)

Source: Interview d'André Dubois / ANDRÉ DUBOIS, Étienne Deschamps.- Bruxelles: CVCE [Prod.], 08.12.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (04:24, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_d_andre_dubois_la_ceremonie_de_signature_des_traites_de_rome_bruzelles_8_decembre_2006-fr-cf7b7efd-ddf6-4eb6-a3cb-aead7f22de99.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview d'André Dubois: la cérémonie de signature des traités de Rome (Bruxelles, 8 décembre 2006)

[Étienne Deschamps] Le fait que vous ayez participé directement à toutes ces négociations, justifie le fait que vous ayez également assisté à la cérémonie de signature, le 25 mars 1957 à Rome, des traités instituant, d'une part, la Communauté économique européenne et d'autre part, l'Euratom. J'imagine que vous avez gardé de cette manifestation un souvenir particulier, un souvenir riche. Pouvez-vous nous en parler un petit peu, nous dire ce que vous gardez effectivement de ce jour historique?

[André Dubois] Je crois que tous ceux qui ont participé à la signature des traités de Rome, y compris probablement les signataires eux-mêmes, sinon principalement les signataires eux-mêmes, en ont gardé un souvenir inoubliable. Pourquoi? J'ai déjà eu l'occasion de le dire, tout le monde était conscient qu'on était parvenu, après les déceptions de la CED – de la communauté politique – on était parvenu à une relance tout à fait ambitieuse du processus d'intégration européenne. Il est clair que la CECA avait joué un rôle de pionnier, mais qu'une intégration sectorielle n'ouvrait pas la voie aux développements auxquels ont conduit les traités de Rome. Donc c'est vrai que c'était un tout à fait grand souvenir.

Alors je dirais que la cérémonie, comme on le sait, s'est déroulée dans la grande salle des Horaces et des Curiaces du Capitole romain. J'ai découvert que c'était un lundi, à six heures de l'après-midi, parce que le matin il y avait encore un comité des chefs de délégations et une session ministérielle pour régler quelques problèmes, qui restaient en suspens. Je vous ai dit qu'on a négocié jusqu'à la dernière minute à Rome, et l'après-midi on avait rendu un hommage à Alcide de Gasperi qui était un des grands pères de l'Europe, comme vous le savez.

Alors, grand parterre de journalistes, de photographes, d'ambassadeurs... La télévision [était] également présente, elle n'en était qu'à ses débuts, c'était en noir et blanc. Et puis les ministres ont procédé à la signature, tous dans leurs discours, évidemment, ont souligné l'importance de ce qui avait été fait. Je dirais un petit dessous des cartes, la négociation n'était pas entièrement terminée, donc le traité n'était pas entièrement rédigé non plus, il a dû être complété sur certains points par la suite. Ils ont signé en séance trois textes – Euratom, Marché commun et l'acte final – puis il restait une série d'autres actes qu'ils ont signés le soir, pendant la réception que le gouvernement italien a offert au palais de Venise, où on avait aménagé une petite place, à part, où certains jeunes fonctionnaires, dont je faisais partie, étaient chargés de les inviter à signer, parce que la cérémonie aurait duré trop longtemps.

Alors, le souvenir qu'on en a tous aussi, c'était qu'il pleuvait sur Rome. Mais toutes les cloches de la ville sonnaient. Et s'agissant de la ville éternelle, ça signifie quelque chose, n'est-ce pas.

Les murs de la ville étaient recouverts d'affiches – dont, je crois, vous conservez dans vos archives un exemplaire – d'affiches avec une ronde de six joyeuses petites filles, dont les jupes étaient aux couleurs des drapeaux nationaux des six pays, et dont je conserve d'ailleurs encore un exemplaire, chez moi.

C'était vraiment un jour de liesse, les autorités romaines avaient bien fait les choses.

Effectivement, je crois que nous ne sommes plus nombreux, ceux qui ont encore assisté à la signature, par la force des choses. Mais c'est vrai que c'est probablement un des grands moments de ma carrière, j'ai assisté après à de nombreuses autres signatures, des traités d'adhésion et autres, mais c'est vraiment ceci... C'est le socle de l'intégration européenne.